

# « Le monde du sport auto va souffrir et beaucoup d'acteurs vont disparaître »

Thierry Boutsen, le dernier Belge à avoir triomphé en GP, pose un regard lucide sur la discipline qu'il a pratiquée pendant dix saisons. Ce qui ne l'empêche pas d'être toujours aussi passionné et de se glisser, quand l'occasion se présente, dans l'habitacle étriqué d'une Formule 1.

**ENTRETIEN**  
**DOMINIQUE DRICOT**

**V**ictime d'un très grave accident aux 24 Heures du Mans 1999 qui l'a écarté définitivement des circuits, Thierry Boutsen a mis du temps à recouvrer toute sa mobilité. Sportif dans l'âme, battant depuis toujours, le Belge de Monaco mène ses affaires à 100 à l'heure et jette un regard lucide sur ce sport qui fut aussi son métier pendant plus de deux décennies.

**Il paraît que le confinement à Monaco était très strict jusqu'au week-end dernier ?**

En effet. Nous avions le droit de sortir dans un rayon de 500 mètres. Pas question de faire du sport. On était tout juste autorisé à mettre le nez dehors pour faire les courses sans accompagnant. Il est vrai que le prince Albert de Monaco et notre Premier ministre ont été frappés par le coronavirus. Heureusement, les mesures se sont un peu assouplies ce week-end et j'ai recommencé à faire du sport.

*Je suis très fier de l'ensemble de ma carrière. J'ai été pilote en F1 pendant 10 saisons, j'ai pris le départ de 163 Grands Prix. J'ai aussi eu la chance de faire de ma passion mon métier pendant 22 ans*

»

**Vous pratiquez le vélo de route assidûment, paraît-il ?**

Dès que j'en ai l'occasion, je saute sur mon Eddy Merckx qui compte près de 24.000 km et se trouve toujours dans un état impeccable. En moyenne, je roules 5000 bornes par an, essentiellement en montagne. De Monaco, il est facile d'attaquer les cols de l'arrière-pays. J'escalade la Madone en 2h15.

**Les sports mécaniques sont à l'arrêt. Quelles seront les conséquences de cette crise à moyen terme ?**  
 Pour l'instant, il est difficile d'estimer les dégâts puisque personne ne communique sur la question mais il est évident que le monde du sport auto va souffrir et devra s'adapter pour survivre. Il me semble clair que beaucoup

d'acteurs vont disparaître mais je ne peux vous dire lesquels. Je reste toutefois confiant : à plus longue échéance, la compétition reprendra de plus belle.

**Dix ans en Formule 1, trois victoires en Grand Prix... Quel est le résultat dont vous êtes le plus fier ?**

Avec du recul, il n'y a pas une victoire en particulier qui me fasse plus plaisir qu'une autre même si les trois premières places (GP du Canada et d'Australie en 89, GP de Hongrie en 90) ont été décrochées dans des circonstances difficiles. Ce dont je suis très fier, en revanche, c'est de l'ensemble de ma carrière. J'ai été pilote en Formule 1 pendant dix saisons, j'ai pris le départ de 163 Grands Prix ; ce qui a entraîné le soutien, l'enthousiasme et les encouragements de nombreux Belges. J'ai aussi eu la chance de faire de ma passion mon métier pendant 22 ans.

**On a mis longtemps à retrouver un Belge en F1 et avec Stoffel Van der Drift, on pensait qu'il serait le prochain compatriote à triompher. Comment expliquez-vous qu'il soit passé à**

**la trappe après deux saisons chez McLaren ?**

Je n'ai pas d'explication. Seul, Stoffel doit en connaître la raison. Tant de facteurs interviennent en F1. L'ambiance dans l'écurie, le support technique, la relation avec les ingénieurs... Il faut que tous ces éléments soient en parfaite symbiose avec le pilote. Et que celui-ci, en plus de disposer d'une bonne voiture, soit aussi en forme au bon moment. Lors de sa première saison, Stoffel a montré le bout de son nez. Dans sa 2<sup>e</sup> année, en revanche, il s'est fait écraser d'un bout à l'autre par Alonso. Était-il responsable de cette situation ? Disposait-il de la même voiture que son équipier ? Arrivait-il à mettre au point sa voiture ? Il y a 10.000 questions auxquelles il peut répondre mais pas nous. C'est bien dommage parce qu'entamer sa carrière en F1 chez McLaren, c'est quand même extraordinaire. Je reste persuadé que Van der Drift avait le talent pour y arriver mais il n'y a pas que le talent qui compte à ce niveau.

**Il faudra attendre plusieurs décennies**

**encore avant d'entendre la « Brabançonne » sur un Grand Prix ?**

Personne ne sait. Il existe peut-être un jeune pilote exceptionnel en karting qui va réaliser la même carrière météorique que Charles Leclerc. Celui-ci a été propulsé chez Ferrari à 20 ans après une seule saison en F1.

**Vous qui avez participé au palmarès prestigieux de l'écurie Williams, que vous inspire sa descente aux enfers ?**

Ça fait mal de voir un team aussi emblématique aux abois. Williams a remporté neuf fois le championnat du monde constructeur, sept pilotes ont été sacrés sous ces couleurs et l'équipe a décroché 114 victoires. Et pourtant, ils patouillent dans la semaine depuis quelques saisons. Le même scénario que celui qu'a connu Tyrrell par le passé et il s'en est fallu de peu que McLa-

ren plonge aussi. J'espère que les Williams vont être à nouveau compétitives sans que les responsables ne devront fermer boutique.

**De votre côté, comment vont les affaires ?**

Le confinement a mis Boutsen Aviation à l'arrêt pendant quelques semaines, mais le business va reprendre. En 22 ans, notre activité, qui consiste à acheter et à vendre des avions d'affaires, s'est bien développée. Nous avons vendu un peu moins de 400 avions dans 72 pays différents. Daniela, mon épouse, s'est spécialisée dans le design de luxe pour les yachts et les appartements de grand standing. Enfin, on a ajouté une troisième activité à notre entreprise en vendant des voitures anciennes de prestige depuis un an et demi.

**Comment en êtes-vous arrivé à vous intéresser aux « Classic Cars » ?**

J'ai toujours été passionné par les belles voitures. Quand j'étais gamin, elles me faisaient rêver. Maintenant, je déniche des perles rares pour des clients. Un homme d'affaires japonais m'a demandé de lui trouver une Ferrari de Formule 1. Je lui ai déniché la monoplace avec laquelle Alonso a triomphé 5 fois et terminé vice-champion du monde en 2010. Pour me remercier, l'heureux propriétaire m'a invité à essayer sa voiture à Suzuka l'an passé.

**Comment s'est passé l'essai ?**

J'ai touché une quinzaine de tours au total. Durant les premières révolutions, j'étais impressionné par la puissance, le côté bestial de la voiture mais j'ai très vite repris mes marques. Je n'aurais plus l'impression d'être dépassé par les événements alors que mes dernières sensations en Formule 1 remontaient à 1993.



Dans le hall d'entrée de son bureau monégasque, la Williams-Renault avec laquelle Thierry Boutsen s'est distingué en 1989 et 1990.

© ROBERT SCANELLA/PHOTO NEWS